

nervis. Comme quoi un bon service n'est jamais perdu. Au cours de cette crise, deux tendances se dégagent :

— l'une se contente de rester confinée à son rôle de nervis fidèle d'un pouvoir qui en d'autres temps saura les récompenser ;

— l'autre donne dans la politique avec un grand « P ». Ils pensent même à remplacer carrément, à l'avenir, le sigle d'ON, qui est trop marqué pour attirer l'oreille des notables.

Ces tendances existent depuis plusieurs mois déjà, mais la faillite du Front National exacerbe fortement les dissensions. Ce fractionnement d'ON a été consacré dès son congrès de juin 1972 sous l'anodin prétexte d'un « problème d'étiquette ». Lors d'une séance, après un débat houleux, une majorité importante de délégués a choisi d'investir les candidats députés de l'organisation sous l'étiquette « Front National » et non « Front National pour un Ordre Nouveau ». La raison avancée est que de « nombreux délégués ont fait état des difficultés que le sigle « Ordre Nouveau » impliquait dans une campagne électorale, en insistant sur la nécessité de jouer à fond la stratégie d'« ouverture » et de changement d'image ».

On peut penser que la tendance majoritaire « politique » est composée essentiellement des délégués de province et de Duprat. L'écrasante majorité des représentants de la région parisienne doit, elle, former avec Janeau et d'autres leaders du GUD, la tendance « jambes de la tête Beauveau ».

Il n'est pas impossible enfin que ces dissensions aillent jusqu'à l'éclatement en cas de bide retentissant lors des législatives de mars 73. Le geste de Janeau est plus que le geste d'un simple individu. Quoiqu'il en soit, les révolutionnaires et tous les anti-fascistes se promettent bien d'exploiter au maximum cette crise.

Pour conclure, on peut dire que la faillite du projet d'ON est inscrite dans la réalité politique de la France d'aujourd'hui. La bourgeoisie n'y a en effet nul besoin d'un véritable parti fasciste d'envergure nationale type MSI. D'ailleurs si elle éprouve un jour la nécessité de recourir à un tel instrument, il doit être clair que ce n'est pas ON qui en formerait l'armature, mais bien les gens des SAC, CDR et autres CFT, c'est-à-dire des individus autrement plus sérieux que ces tristes marionnettes.

Dans ces conditions, ON est incapable de franchir le pas qualitatif qui lui permettrait d'être autre chose que ce groupe ridicule mais arrogant que nous connaissons. Son avenir sans espoir est inscrit dans cette simple alternative : être les nervis de la Place Beauveau ou disparaître.

Les anti-fascistes ont pu mesurer le mal, que, malgré leur insignifiance, leur utilisation par les services de Marcellin, peut causer au mouvement ouvrier en général et révolutionnaire en particulier. Pour cette raison, ils sont décidés à ne même pas leur laisser le temps de se poser ce choix, et à écraser au plus tôt la peste brune dans l'œuf. Nous nous engageons à ce que leur avenir comme leur passé se trouve derrière eux.